

«BRISKO» ARRÊTE UN MALFAITEUR

EFFICACE Le chien policier neuchâtelois a immobilisé, à La Chaux-de-Fonds, un cambrioleur en fuite sans le blesser.

Face à «Brisko», les cambrioleurs n'ont qu'à bien se tenir. Le compagnon à quatre pattes de la police neuchâteloise a permis l'arrestation, dimanche vers 4 h du matin, d'un homme qui cambriolait un garage à La Chaux-de-Fonds. Habitant juste au-dessus, c'est le propriétaire des lieux qui a averti la police. «Lorsque nous sommes arrivés sur place, l'auteur était encore là. Il nous a vus, a sauté par une fenêtre et s'est enfui», raconte Pascal Luthi, porte-parole de la police. C'était compter sans la dextérité de «Brisko», chien policier émérite. Le berger allemand de 5 ans a réussi à attraper le fuyard à une cuisse, provoquant son immobilisation. «Il n'a pas planté les crocs. L'homme de 31 ans s'en est sorti avec des hématomes. Nous l'avons tout de même amené à l'hôpital pour un contrôle», raconte Pascal Luthi.

Le butin a pu être restitué dans son intégralité. Une belle victoire pour «Brisko», dressé pour pister, défendre son propriétaire, et détecter des stupéfiants. Il n'en est d'ailleurs pas à sa première réussite. Il compte déjà sept succès à son actif ce mois de janvier, avec six découvertes de stupéfiants et une arrestation. Un chiffre qui s'élève à plus de vingt pour l'année 2010 (principalement dans la détection de stupéfiants.) L'exploit de La Chaux-de-Fonds pourrait cependant figurer en haut du palmarès, vu son contexte particulier. «Les cas de flagrant délit sont rares, et les arrestations de ce type aussi, estime Pascal Luthi. Le contexte correspond aux exercices effectués par le chien lors de son dressage. C'était presque un cas d'école.» ■

Laure-Anne Pessina

Police neuchâteloise



«Brisko», un berger allemand de 5 ans, a réussi à immobiliser le fuyard sans planter les crocs.



RÉSEAU Pour le préposé fédéral à la protection des données, Hanspeter Thür (centre), l'apprentissage des dangers du Web doit commencer dès l'enfance. Lukas Lehmann/Keystone

LE WEB MENACE LA VIE PRIVÉE DES ADOS

INTERNET Enfants et adolescents doivent apprendre à mieux protéger leurs informations personnelles. Une campagne nationale a été lancée hier.

«25% des enfants entre 3 à 6 ans savent ouvrir un navigateur Internet, mais seulement 20% savent nager», constate Matthias Kummer, délégué du Conseil pour la protection de la personnalité. Il a présenté hier à Berne la campagne NetLa, qui veut sensibiliser enfants et ados à la gestion de leur vie privée sur Internet. Pour lui, le moment est venu d'agir: «Aujourd'hui, la mode est de tout dire, de tout montrer de soi, notamment sur les réseaux sociaux, constate le spécialiste. Il ne s'agit pas de diaboliser les technologies modernes, mais d'informer les jeunes utilisateurs des risques qu'il y a à dévoiler des informations personnelles.» Par exemple? La publication d'une photo privée, qui pourrait nuire à la recherche d'une place d'apprentissage, si elle devait tomber entre les mains de l'employeur.

SITE INTERACTIF

Le projet s'articule autour d'un site Web destiné aux 5-14 ans, www.netla.ch. La plate-forme sera accessible dès lundi. Le contenu, d'allure très classique, saura-t-il intéresser son jeune public? On y trouve des bandes dessinées, des quiz et des jeux. «Nous voulons faire passer le message de manière ludique, en évitant un ton moralisateur», a souligné le préposé fédéral à la protection des données,

Hanspeter Thür, également associé au projet. Le site s'adresse aussi aux parents. Les enseignants, eux, trouveront un support de cours pour sensibiliser leurs élèves. Coût de l'opération, 500 000 francs.

«C'EST UNE CAMPAGNE PARMIS D'AUTRES. IL FAUT ALLER PLUS LOIN»

Barbara Schmid-Federer (PDC/ZH)

Au Conseil national, Barbara Schmid-Federer (PDC/ZH) est une spécialiste des dangers d'Internet pour la jeunesse. Elle porte sur cette campagne un regard nuancé. «Je salue cette initiative, elle met en lumière un grand problème de société, déclare l'élue. Mais c'est une campagne parmi d'autres. Il faut aller plus loin.» La Zurichoise souhaite notamment que le Conseil fédéral établisse une stratégie nationale de protection de la jeunesse sur le Web. «Il faut aller dans les écoles avec des directives claires. C'est le seul moyen de toucher tous les jeunes concernés.»

Dans le milieu scolaire, la campagne est plutôt bien accueillie. «La question

des nouveaux médias et la protection de la sphère privée doivent faire partie des cours obligatoires», explique Beat Zemp, président de l'association faitière des enseignants suisses. Pour Georges Pasquier, président du Syndicat des enseignants romands, la discussion sur les dangers d'Internet a déjà lieu en classe. Mais le matériel pédagogique de la campagne pourrait rencontrer un écho positif parmi les professeurs, d'autant que le Plan d'études romand inclut la sensibilisation aux nouveaux médias. ■

Simon Koch



SUICIDE OU JEU DU FOULARD?

TÉMOIGNAGES Dorian, 11 ans, a été retrouvé pendu mercredi dans sa chambre de Saint-Laurent-en-Grandvaux, en France voisine. Ses parents et ses proches ne croient pas à la thèse du suicide mais plutôt à un jeu qui aurait mal tourné. Ils nous ont reçus hier sur les lieux du drame.



«Dorian ne s'est pas suicidé! C'est une sorte de jeu du foulard qui a mal tourné. Mon fils a toujours eu une peur bleue de la mort. Je lui disais: «T'inquiète pas. Tu as la vie devant toi. Je partirai bien avant toi.» Mais ce n'est pas ce qui s'est passé», explique Michel, le papa.

Mercredi, le garçon de 11 ans est mort dans sa chambre à Saint-Laurent-en-Grandvaux, à 25 km de la frontière suisse («Le Matin» d'hier). Il sera enterré aujourd'hui. Ses parents, Michel et Nathalie, contiennent leurs larmes et, pour ne pas ajouter une «contre-vérité» à leur douleur, racontent.

FLASH-BACK SUR LE DRAME

Le soir du drame, Nathalie rentre du travail vers 21 h. La Française de 34 ans officie comme aide-soignante dans un EMS à Saint-Georges (VD) et habite le Haut-Jura français depuis cinq ans. La porte de l'appartement qu'elle occupe à Saint-Laurent-en-Grandvaux, un village de 1760 âmes, est fermée de l'intérieur avec une seconde serrure d'habitude non utilisée. «Mon fils, avec qui je m'étais endormie la veille et qui avait passé une partie de son après-midi de congé à jouer avec un copain, ne répondait pas.» C'est anormal. D'autant qu'à 15 h, quand Yannick, son beau-père cuisinier, est passé le voir, le garçon allait bien. Vers 19 h comme ils en avaient l'habitude, ses grands-parents lui avaient téléphoné depuis Marseille. «Dorian nous a dit que ses devoirs étaient faits, et qu'il avait préparé son cartable pour le lendemain», expliquent-ils.

Vers 21 h 30, Nathalie et son compagnon finissent donc par enfoncer la porte de l'appartement. «A l'intérieur, toutes les lumières étaient allumées. Au salon, la télé diffusait un dessin animé et sur la table de la cuisine était posé un carnet de dessins que Dorian voulait montrer à sa mère.» Yannick fonce dans la chambre et hurle. Des chevaliers et des dinosaures en plastique jonchent le sol mais le jeune garçon est



LIEU DU DRAME

Le collégien de 11 ans a été retrouvé mort mercredi soir au deuxième étage de cet immeuble de Saint-Laurent-en-Grandvaux par sa mère – une aide-soignante travaillant dans le canton de Vaud – et son compagnon. Photos Yvain Genevay



inerte. Une extrémité de la ceinture de son peignoir est attachée à son lit superposé. L'autre à son cou. «Il avait les yeux ouverts et son corps était froid. J'ai compris que c'était fini», se remémore Nathalie, les yeux dans la vague.

Le lendemain, toute la presse parle de suicide, présente Dorian comme un garçon «très solitaire» et fait le lien avec le suicide d'une fillette de 9 ans de Lyon. Michel, Nathalie, Yannick et leurs proches ne le supportent pas.

«Dorian était adorable, obéissant et prudent. Il rêvait d'être vétérinaire, vulcanologue ou climatologue. S'il était effectivement suivi par une psy, c'était pour qu'il vive au mieux l'éloignement de son père qui habite dans le Sud», précise sa mère avant de nous guider dans la chambre où son enfant repose paisiblement. Pour son père, le préado s'accrochait à l'enfance comme à ses Playmobil et était plein de vie et avide de découverte. «Il voulait toujours savoir le pourquoi du comment et tenter

des expériences. C'est peut-être pour ça qu'il a fait ça.»

Jointe hier, Virginie Deneux, procureure de la République en charge du dossier, confirme qu'aucun mot expliquant un suicide n'a été trouvé sur place. Mais cette thèse est très loin d'être



«NOTRE FILS NE SE SERAIT JAMAIS SUICIDÉ»

Nathalie Negre et Michel Richaud, parents de Dorian

écartée. «L'enquête est encore en cours, mais aucun des éléments qui m'ont été transmis jusque-là par les gendarmes ne va dans le sens d'un jeu du foulard qui aurait mal tourné», insiste la magistrate.

CAMARADES CHOQUÉS

Au collège du village où le jeune garçon était scolarisé en sixième D, ses 23 camarades sont choqués tout comme les quelques 290 autres élèves. Le personnel administratif et les professeurs aussi. «L'une d'elles a craqué face à la chaise laissée vide par le jeune garçon», révèle Sylvie Duboz, la principale. Car tout l'établissement en est resté à la thèse du suicide et du coup personne ne comprend. A la récré, ça chahute gentiment et des rires fusent, mais parler brièvement à quelques jeunes suffit à comprendre que derrière les apparences l'ambiance est pesante.

«Pourquoi Dorian a fait ça?» interrogent sans relâche certains pour qui une cellule d'accompagnement psychologique a été mise sur pied la veille. «Choquée et démunie», Sylvie Duboz n'a pas de réponse. «Dorian était un gamin réservé et introverti mais qui avait son petit carré d'amis et ne tournait pas en rond tout seul. Qu'est-ce qu'on aurait pu faire? Qu'est-ce qu'on n'a pas fait?» ■

Laurent Grabet

Voir la galerie photos: www.lematin.ch/foulard